



La centrale nucléaire de Gundremmingen.

Photo : Reuters. Infographie : Ouset-France.

2022, dernière année du nucléaire en Allemagne (Ouset-France 30-12-2021)

Discutée depuis des décennies et entérinée après la catastrophe de Fukushima en 2011 par la loi atomique, la sortie du nucléaire se concrétise en Allemagne : les six derniers réacteurs, d'une puissance nette de 8,1 gigawatts, seront définitivement mis à l'arrêt le 31 décembre 2022. Dès demain soir, les réacteurs de Brokdorf, Grohnde et Gundremmingen C (voir infographie) seront débranchés du réseau électrique allemand. Le retrait d'Emsland, Neckarwestheim 2 et Isar 2 est programmé le même jour, l'an prochain. En deux décennies, l'Allemagne aura fait une croix sur trente-cinq unités nucléaires et cherche toujours un lieu de stockage définitif pour ses déchets radioactifs. L'énergie atomique assurait encore 11,9 % de la production d'électricité, soit environ 60 des 646 térawattheures (TWh) annuels du pays, en 2018. L'équation pour compenser cette perte s'annonce compliquée. Après une année record en 2020, les énergies renouvelables, moins constantes, sont redescendues à environ 42 % pour l'année 2021. La nouvelle coalition gouvernementale, dirigée par les sociaux-démocrates alliés aux écologistes et aux libéraux, veut également se débarrasser du charbon, **idéalement dès 2030**. Quelques voix, allemandes et européennes, ont tenté jusqu'au bout d'empêcher la sortie du nucléaire, en publiant une lettre ouverte dans le quotidien Die Welt, le 13 octobre. Leur crainte ? Que la perte d'une source d'énergie décarbonée soit compensée par une hausse du charbon, le plus néfaste des combustibles fossiles. Début décembre, l'Institut économique allemand (DIW) a admis qu'une **hausse des émissions est à prévoir, mais qui devra être compensée par une accélération du développement des énergies renouvelables**. Le DIW se montre rassurant et ne juge pas cette sortie du nucléaire « problématique. À court et à moyen terme, il y a assez de capacités et l'approvisionnement ne sera pas mis en danger. L'Allemagne est un gros producteur. En 2018, elle a exporté 82,7 TWh vers ses neuf voisins directs (dont la France) et en a importé 31,5 TWh, soit un solde exportateur net de 51,2 TWh. Le nouveau chancelier Olaf Scholz n'a pas remis en cause l'abandon de l'atome. « **L'énergie nucléaire est la mauvaise voie**, disait-il à Ouset-France, en mai. Le problème des déchets n'est pas résolu. La construction de nouvelles centrales est très chère. » Son programme vise les 80 % de renouvelables d'ici à 2030. L'Allemagne fait partie des cinq pays de l'Union européenne qui se sont affichés contre l'inscription du nucléaire dans la taxonomie européenne, un classement qui le rendrait accessible à des financements redirigés vers la lutte climatique. La Commission doit rendre son avis aujourd'hui.